

TRACES DE MÉMOIRE

n° 24

Juin
2017

BELGIQUE - BELGIË
PP
BRUXELLES X
1/9464

PÉDAGOGIE ET TRANSMISSION

**CENTRE D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION
MÉMOIRE D'AUSCHWITZ ASBL**

| TRIMESTRIEL N° 24 | AVRIL - MAI - JUIN 2017
| BUREAU DE DÉPÔT : BRUXELLES X | N° AGRÉGATION P 801056



SOMMAIRE

ACTUALITÉ

Les enfants victimes, une atteinte
atemporelle aux fondements
de l'humanité
p. 2

AUSCHWITZ

Jacqueline Bernheim
Assassinée à l'âge de 6 ans
p. 4

APPROFONDISSEMENT

Enfance et guerre :
Quand les enfants de la
Maison d'Izieu nous parlent...
p. 6

INTERROGATION

Sélectionnés pour mourir.
Comment se souvenir des
enfants assassinés de Lidice ?
p. 10

SAVIEZ-VOUS QUE...

Janusz Korczak est resté avec
ses orphelins jusqu'au bout ?
p. 13

RÉFLEXION

Return to Sender:
Henio inconnu à cette adresse
p. 14

VARIA

p. 16

Éditeur responsable
Henri Goldberg
Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 bte 50 - 1000 Bruxelles



© DR

ACTUALITÉ



Selon un rapport de l'UNICEF, on estime à 92 millions
le nombre d'enfants morts entre 2000 et 2010.
Soit 92 millions de « jeunesses perdues » !

— **L'enfant : la victime la plus
vulnérable dans les situations
dramatiques de guerres
et de conflits**

Les enfants victimes, une atteinte atemporelle aux fondements de l'humanité

— Les enfants sont indéniablement les victimes les plus vulnérables. L'âge auquel un individu n'est plus un enfant mais un (jeune) adulte fait débat. La Convention internationale des Droits de l'Enfant fixe l'âge de la majorité à dix-huit ans¹. Selon un rapport de l'UNICEF (United Nations International Children's Emergency Fund, créé le 11 décembre 1946), 29 000 enfants de moins de cinq ans meurent chaque jour dans le monde – ce qui concorde avec le nombre avancé de quelque 21 morts par minute, pour l'essentiel dans les « pays en développement ». 70 % des 11 millions de décès d'enfants dénombrés chaque année sont imputables à six facteurs : diarrhée, malaria, infection néonatale, affection pulmonaire, naissance prématurée et anoxie lors de l'accouchement. On estime à 92 millions le nombre d'enfants morts entre 2000 et 2010. Soit 92 millions de « jeunesses perdues » !

Majorité – une question de conscience morale ?

La question peut paraître un peu étrange, dans la mesure où nous venons d'affirmer que la majorité est une notion juridique. Le seuil des 18 ans a été justifié par le développement du cerveau, et notamment du cortex préfrontal, qui intervient entre autres dans la prise de décisions morales. Ce lobe du cerveau se développe jusqu'à l'âge de 20 à 25 ans. Durant les dix premières années, l'éducation et l'enseignement forment la norme « anatomorale ». Les nazis ne se préoccupaient guère de déterminer la majorité en fonction du développement moral. Dans le camp de concentration et le centre d'extermination d'Auschwitz-Birkenau, les enfants n'avaient pas le droit d'accéder au secteur concentrationnaire. Ils n'étaient d'aucune utilité (économique ou ontologique) pour les nazis et étaient donc immédiatement conduits à la chambre à gaz.

Un rapport alarmant de l'UNICEF

Malheureusement, les nazis n'ont pas été les seuls à s'en prendre aux enfants. Après la Seconde Guerre mondiale, les Nations unies tout juste créées se sont donné pour mission de préserver la paix dans le monde. Une ambition qui s'est révélée exagérément optimiste au cours des décennies suivantes : entre 1944 et 1992, les Nations unies ont répertorié 149 grands conflits, qui ont fait plus de 23 millions de morts, soit deux fois plus que le nombre de décès enregistrés pour tout le XIX^e siècle. Des enfants ont été victimes de chacun de ces conflits armés, de la famine ou de la pénurie en eau potable. En cas de famine, les enfants courent un grand risque, car ils ne reçoivent pas les nutriments essentiels à leur croissance et sont également bien plus sensibles aux germes infectieux.

Au début des années 2000, un rapport des Nations unies a estimé à 2 millions le nombre d'enfants

récemment décédés. Il dénombrait par ailleurs 4 à 5 millions d'enfants invalides, quelque 12 millions d'enfants désormais sans toit et plus d'un million séparés de leurs parents ou orphelins. Quelque 10 millions d'enfants avaient contracté des traumatismes à vie. La hausse du nombre d'enfants victimes s'explique par le fait que les récents conflits ont fait plus de morts civils que les précédents, qui étaient essentiellement de nature militaire. Ainsi, durant la Seconde Guerre mondiale, la part des victimes civiles du conflit représentait les deux tiers de l'ensemble des victimes, alors qu'à la fin des années 1980, elle s'élevait à 90 %. Ce nombre élevé de victimes civiles est dû en premier lieu au perfectionnement des armes de guerre. Comparées aux champs de bataille classiques, les attaques par bombes et missiles génèrent naturellement bien plus de dégâts et touchent donc bien davantage de civils. Que l'on pense à Hiroshima et Nagasaki, réduites à néant par seulement



© DR

← Les enfants sont toujours les victimes les plus vulnérables lors des conflits.

↓ Logo de l'UNICEF contre les enfants soldats.

↓ Poster de campagne de l'UNICEF.



© DR

deux bombes (atomiques), avec pour conséquence un nombre particulièrement élevé de victimes (enfants). La hausse du nombre de victimes civiles s'explique aussi par la nature des conflits contemporains : la plupart ne sont plus des guerres entre États, mais se déroulent au sein même des frontières d'un pays. Les conflits se livrent majoritairement entre certains groupes de citoyens et l'armée d'un même pays, d'où le déplacement du champ de bataille vers les zones habitées des villes et de la campagne. Et c'est précisément là que le bât blesse : la différence entre combattants et non-combattants (citoyens ordinaires) devient floue et entraîne une funeste confusion sur la ligne de feu. Balles perdues et bombardements au jugé peuvent également frapper de nombreux innocents. Parfois, les citoyens sont même délibérément visés par les parties en conflit, qui ne se préoccupent guère des femmes, des personnes âgées, et surtout des enfants. La situation est encore pire quand des enfants soldats sont impliqués dans les combats.



© DR

La diversité en danger

La coexistence de plusieurs groupes de population au sein des mêmes frontières est souvent à l'origine de conflits armés, en dépit même des frontières qui délimitent une nation existante ou désagrégée. On risque alors d'assister à une escalade de la violence, jusqu'au génocide. Celui-ci vise à exterminer un groupe de population entier, femmes, vieillards et enfants compris, et laisse dans son sillage la mort et des ravages irréversibles. Des tensions politiques et socioethniques peuvent agir comme catalyseur dans un contexte aussi dramatique. ■

SOURCE : [<https://www.unicef.org/mdg/childmortality.html>]

Johan Puttemans
 Coordinateur pédagogique
 ASBL Mémoire d'Auschwitz
 Trad. : Émilie Syssau

¹ (...) on entend par enfant tout individu de moins de dix-huit ans (...)
<http://www.humanium.org/fr/convention/>

Jacqueline BERNHEIM

Assassinée à l'âge de 6 ans

Jacqueline Bernheim
(11 mai 1938 - 25 mai 1944)



Jacqueline Bernheim est âgée de deux ans lorsque la guerre éclate. Elle vit alors à Bruxelles où elle a vu le jour le 11 mai 1938. Sa maman, Olga, est la fille de Maurice Kouperman, propriétaire d'une florissante usine d'emballage métallique à Laeken. Son père, Paul Bernheim est un brillant ingénieur sorti de l'Université de Liège, cadre à la *Sofina*, société financière. Ses parents sont mariés depuis 1933. Au mois de mai 1940, lorsque la Belgique est envahie, la famille Bernheim-Kouperman, comme des milliers d'autres familles belges, prend la route de l'exode vers la France. Jacqueline, ses parents, sa grand-mère et son oncle maternels voyagent jusque dans le sud-ouest de la France. Ils s'installent à Cahors dans ce qui était alors la « zone libre ». Là, ils mènent une vie ordinaire, les autorités locales connaissent leur situation et Jacqueline fréquente l'école sous son vrai nom. Mais la zone libre est à son tour envahie au mois de novembre 1942. À l'exception de Richard Kouperman, l'oncle de Jacqueline qui en réchappe miraculeusement, toute la famille est arrêtée sur dénonciation par la



© Archives Fondation Auschwitz



© Fondation Auschwitz/Sacha Kullberg



← Voyage d'études à Auschwitz-Birkenau en 2002. Paul Halter, président de la Fondation Auschwitz en cette période, et un jeune participant au voyage, déposent des fleurs en mémoire de Jacqueline Bernheim

Gestapo le 7 mai 1944. Ils sont transférés au camp de rassemblement de Drancy, principal lieu de déportation des Juifs en France. Le 20 mai 1944, la famille est déportée à Auschwitz par le convoi numéro 74. Jacqueline qui vient de fêter son sixième anniversaire, sa grand-mère et probablement son père disparaissent dans les chambres à gaz de Birkenau dès leur arrivée. Seule sa maman survit au camp et aux marches de la mort. Olga Kouperman ne se résoudra à la perte de sa fille que des années plus tard puisque l'on trouve dans sa correspondance une lettre de 1952 faisant référence à des recherches en cours concernant des enfants déportés. Elle conservera d'ailleurs précieusement les affaires, vêtements et jouets de sa fille. Elle ne se remariera pas et n'aura pas d'autre enfant. Elle se consacre à la peinture et aux activités sociales tout en restant dans le souvenir. Elle est membre de l'Amicale belge des ex-prisonniers politiques de Silésie avec laquelle elle participe en avril 1955, à Auschwitz, aux cérémonies commémorant le dixième anniversaire de la libération du camp. C'est elle qui dépose la gerbe de fleurs de la délégation

belge. À son décès en 1993, elle lègue la plus grande partie de sa fortune à diverses œuvres parmi lesquelles le *Fonds pour la Chirurgie Cardiaque* qui, pour pérenniser la mémoire de sa fille crée un « Prix Scientifique Jacqueline Bernheim ». Elle fait également un don à la *Fondation Auschwitz* (qui a succédé à l'*Amicale de Silésie*) qui, depuis, honore la mémoire de Jacqueline Bernheim en déposant une gerbe de fleurs sur l'étang de Birkenau lors du voyage d'études qu'elle organise chaque année à Auschwitz. ■

Sarah Timperman
ASBL Mémoire d'Auschwitz

Sources : « En mémoire de la petite Jacqueline Bernheim » : site internet du Fonds pour la Chirurgie Cardiaque <http://hart-chirurgie-cardiaque.org/spip.php?article29> (consulté le 04/01/2017); « Richard Kouperman » in *Cahiers de la Mémoire contemporaine*, 2-200, p. 59-62 ; Herman Van Goethem, Patricia Ramet (eds.) *Drancy-Auschwitz 1942-1944. Juifs de Belgique, déportés via la France*, Bruxelles, ASP, 397 p ; Archives de la Fondation Auschwitz (Fonds Amicale de Silésie/Farde I).

Olga Kouperman-Bernheim
(03 février 1906 - 19 mai 1993)



© Centrale, juin 1990, n° 249, p. 25

Enfance et guerre : Quand les enfants de la Maison d'Izieu nous parlent...

— Les enfants font souvent partie des victimes innocentes de la guerre. Dans le cas de la colonie d'Izieu, cette réalité est d'autant plus cruelle que ces enfants ont été assassinés uniquement pour ce qu'ils étaient : des Juifs. Mais pourquoi les histoires d'enfants martyrs nous interpellent-elles à ce point ?

Plus que tout autre, les images d'enfants martyrs nous touchent. Les parents y sont encore plus sensibles, d'autant qu'ils voient leurs enfants à travers ces enfants. Il suffit de repenser au visage couvert de poussière et de sang séché d'Omran, 5 ans, rescapé d'un bombardement à Alep, au corps sans vie du petit Aylan Kurdi échoué sur une plage, ou encore à cette petite fille tuée par le camion fou à Nice, le 14 juillet 2016, et qui repose sous une couverture dorée avec sa poupée gisant à ses côtés... Il est donc normal d'être touché par l'histoire des enfants d'Izieu. Une différence de taille toutefois. Ici, pas d'images d'enfants morts ou blessés, juste des visages heureux, qui rendent d'autant plus dur ce que l'on peut imaginer ensuite. Raflés le 6 avril 1944, les 44 enfants sont tous déportés : 42 sont gazés dès leur arrivée à Birkenau (Auschwitz II) et 2 autres sont fusillés à Tallinn, en Estonie. Une exposition itinérante retrace l'histoire de cette colonie, où des enfants belges sont également passés. Les 21 et 22 avril 2016, des pavés de mémoire au nom de Paulette Heber, Nina Aronowicz, Albert et Marcel Bulka ainsi qu'Alec Bergman ont été inaugurés à Saint-Josse, Schaerbeek et Liège. Quant à l'exposition, elle tourne en Belgique jusqu'en 2019

et est à disposition des écoles, des associations, des communes, et des centres culturels¹.

Histoire de la colonie des enfants d'Izieu

Pendant près d'un an, de mai 1943 au 6 avril 1944, la colonie d'Izieu va accueillir plus d'une centaine d'enfants juifs originaires d'Allemagne, de Pologne, d'Autriche, de Belgique, du Grand-Duché de Luxembourg, de France et d'Algérie². Leurs familles sont pourchassées autant par les autorités allemandes que par le régime antisémite de Vichy. Lors des rafles de l'été 1942, le gouvernement de Vichy demande à l'occupant allemand de pouvoir déporter les enfants juifs de moins de seize ans. Les Allemands acceptent. Les enfants ne sont plus en sécurité. De nombreuses familles sont déjà internées avec leurs enfants dans les camps du sud de la France. Très vite, l'Œuvre de Secours aux enfants (OSE), active dans les camps, multiplie les actions pour sauver les enfants dont les parents ont été raflés ou internés. C'est dans ce contexte que Sabine et Miron Zlatin, en lien avec l'OSE, créent la colonie d'Izieu, en toute légalité, avec le soutien de la sous-préfecture de Belley. Proche de la Suisse, le village est situé en zone d'occupation italienne, ce qui préserve la

colonie des persécutions antisémites. Une quinzaine d'enfants y sont installés en mai 1943. D'autres suivront. Situé en pleine campagne, le lieu est idyllique. La colonie s'inscrit progressivement dans la vie locale, des liens se nouent avec les voisins et les autorités locales. La vie est rythmée par la préparation des repas, les jeux, les baignades dans le Rhône, les promenades, les desins... Malgré la souffrance de la séparation d'avec leurs parents, les enfants se sentent en sécurité. Une institutrice arrive à la colonie en octobre 1943 pour donner des cours aux plus petits. Les plus grands vont au collège de Belley. Jusqu'en janvier 1944, 105 enfants sont passés par la colonie d'Izieu. Elle sert le plus souvent de lieu de transit, avant que les enfants soient replacés dans d'autres maisons ou familles d'accueil, voire passés en Suisse. Mais l'état se resserre peu à peu sur la petite colonie. L'Italie a capitulé le 8 septembre 1943 et la zone est passée sous contrôle allemand. Le 7 janvier 1944, la Gestapo arrête le docteur de la colonie, Albert Brendighem. Le 8 février, c'est au tour du personnel de l'OSE de Chambéry – dont dépend la colonie d'Izieu – de tomber entre les mains de la Gestapo. Il est urgent de déplacer les enfants. Sabine Zlatin part à Montpellier fin mars/début avril 1944 à



© Mémorial des Enfants d'Izieu



Photo prise en été 1943.

Les visages des enfants rayonnent de bonheur malgré l'absence de leurs parents



la recherche de nouveaux refuges pour les enfants. C'est là qu'elle apprend la rafle de la colonie. Le 6 avril 1944 au matin, 45 enfants et 8 adultes, tous juifs – à l'exception d'un garçon, René-Michel Wucher –, sont présents à Izieu. Sur ordre de Klaus Barbie, des hommes de la Gestapo et des soldats de la Wehrmacht fondent sur la petite colonie et raflent tous les occupants. Seul l'adulte Léon Reifman y échappe en se sauvant par la fenêtre. Il sera caché par des voisins. Lors d'un arrêt dans le village en contrebas, des habitants reconnaissent le petit René-Michel Wucher qui est libéré. Les autres sont emmenés à la prison Montluc à Lyon. De là, ils sont conduits à la gare de Lyon-Perrache le 7 avril, où un train les emmène au camp de Drancy. 34 enfants d'Izieu et 4 éducateurs sont déportés le 13 avril vers Auschwitz-Birkenau par le convoi n° 71. Ils sont conduits dans les chambres à gaz à leur arrivée, au

La maison où Sabine en Miron Zlatin ont abrité 105 enfants et dans laquelle se trouvaient 44 enfants lors de la rafle organisée par Klaus Barbie le 6 avril 1944



© Bettina Vamnerweghem

terme de trois jours de voyage éprouvant. Seule l'éducatrice Léa Feldblau survivra. Elle est affectée aux kommandos de travail. Elle sert de cobaye aux médecins nazis pour leurs expérimentations. Les convois 72 (le 29 avril), 74 (le 20 mai) et 76 (le 30 juin) déportent 8 autres enfants et 3 éducateurs qui sont assassinés dès leur arrivée à Birkenau. Quant à Miron Zlatin et les deux derniers adolescents, ils sont déportés le 15 mai avec le convoi 73 pour Tallin, en Estonie. Ils seront fusillés au cours de l'été. Sabine Zlatin, Léa Feldblau et Léon Reifman témoigneront lors du procès de Klaus Barbie en 1987. À la suite du procès, Sabine Zlatin

Photo de Sabine et Miron Zlatin



© DR

fonde l'association du « Musée-Mémorial d'Izieu », qui sera à l'origine de la création du « Musée-mémorial des enfants d'Izieu » dans les anciens bâtiments de la colonie, avant d'être renommé en 2000 « Maison d'Izieu, mémorial des enfants juifs exterminés ».

Les enfants belges d'Izieu

« Il y a un lien avec notre pays et aussi avec le Grand-Duché de Luxembourg », explique Bettina Vanherweghem, en charge de l'exposition itinérante en Belgique. « Plusieurs enfants belges sont passés par la maison d'Izieu : 2 venaient de Bruxelles, 3 de Liège et 8 d'Anvers. L'exposition va tourner pour une période de trois ans minimum en Belgique et elle est réservée pour un an au Grand-Duché de Luxembourg (2019-2020). Avec mes cartons sous le bras, je présente la Maison d'Izieu aux écoles, aux associations... Je forme des guides et je donne des conférences. J'ai conçu deux livrets-syllabus : l'un retrace le con-

texte historique de Vichy, l'autre concerne la Maison d'Izieu. » Au cours du premier semestre 2016, l'exposition a tourné dans quelques écoles, aux Arts et Métiers à La Louvière, au Cercle d'histoire de l'ULB et à l'Association Patrimoine et Histoire d'Ham-sur-Heure.

En pratique, il y a deux expositions, l'une est consacrée exclusivement aux enfants belges et aux enfants luxembourgeois. Elle présente les enfants, d'où ils viennent. Les noms en gras sont ceux des enfants qui ont été gazés. L'autre raconte la vie quotidienne des enfants pendant l'existence de la colonie.

Soit, de sa création à la rafle du 6 avril 1944 : comment cela se passait-il, comment a été créée cette maison, comment les enfants sont arrivés dans ce refuge... Le plus souvent, ils venaient des camps d'internement du Midi de la France.

Tout au long de l'été 1943, les enfants se sont succédé : enfants juifs et enfants non-juifs. « Il y avait

un esprit colonie de vacances avec les baignades, préparation des repas, travaux au jardin... Les lettres, les dessins sont pleins d'espoir », poursuit Bettina Vanherweghem. « Dans cette exposition, les photos ne représentent que du bonheur, il n'y a pas de visions de morts, ni de camps. L'exposition se termine à la veille de la rafle, avec une lettre où une maman souhaite de bonnes vacances de Pâques... On peut présenter l'exposition à des enfants de 5^e primaire sans aucun problème. C'est plus dur pour les adultes. »

Un processus d'identification

Selon Bertrand Wert, qui a été vice-président de la Maison d'Izieu (2012-2015), et qui vit à Bruxelles aujourd'hui, « il y a à travers cette exposition un processus d'identification, très puissant qui se met en place. Une forme d'empathie. C'est beaucoup plus efficace. Cela nous permet de mettre des noms sur les enfants, de donner de la chair aux faits...



On rentre dans l'humain, plutôt que dans l'analyse sèche des faits. En même temps, il faut sortir du pathos, du sentimental, pour revenir à l'analyse, pour voir ce que cela nous apporte dans la contemporanéité. On a été rattrapés par les événements. Dans tout le contexte des attentats, cela nous fait rencontrer des gens comme Ismael Saïdi¹. L'actualité fait se rencontrer la communauté juive et les autres. Ce n'est pas toujours très facile. Les a priori sur les autres sont très présents. Mais ces rencontres ont donc du sens. C'est important de faire des ponts entre les communautés. » Son arrivée à Bruxelles est d'ailleurs liée à sa volonté de faire connaître l'histoire des enfants d'Izieu aux institutions européennes, vu que les enfants provenaient de différents pays de l'Union européenne. Toujours dans le processus d'identification, Bertrand Wert pointe le travail de l'asbl TADA, active dans les écoles de devoirs sur la commune de Saint-Josse : « Elle a fait un travail de mémoire autour du

pavé de mémoire d'Émile Zuckenberg – un enfant juif réfugié à Izieu et déporté – et Aylan – l'enfant réfugié trouvé mort sur une plage. C'est le même parcours, même s'il est différent. Peut-être que dans 30 ans, ces élèves feront un travail de mémoire pour les enfants réfugiés d'aujourd'hui. Il y a des parallèles à faire en travaillant sur les valeurs, y compris avec des enfants qui ont des a priori. Il faut y aller, ce n'est pas évident, mais il faut le faire. Cela permet d'engager la discussion. »

Pour aller plus loin

La tragédie d'Izieu continue de nous interpellier, tout comme les autres tragédies qui frappent d'autres enfants aujourd'hui. La différence tient dans le fait que les enfants juifs étaient traqués, déportés et assassinés par choix idéologique et politique. L'action de sauvetage menée par la colonie d'Izieu – comme ailleurs – a permis de sauver 61 enfants. Au-

cun n'a été repris sur les listes des convois de déportation. Parmi ceux qui sont sortis d'Izieu avant la rafle, beaucoup ont retrouvé leurs parents ou ont été recachés jusqu'à la fin de la guerre. Ils organisent des réunions d'anciens. Certains témoignent comme Hélène Waysenson, Samuel Pintel et Paul Niedermann. Mais la « reconstruction » des enfants qui ont quitté Izieu avant la rafle n'est pas toujours facile, comme l'observe Bettina Vanherweghem. Cela fait d'ailleurs partie de ses projets : « C'est important de montrer qu'on peut se reconstruire. Quand tu perds tes amis d'enfance, comment tu te reconstruis après ? Comment fais-tu après pour retourner à l'école, fonder une famille, renouer des liens d'amitié ? » Des questions que se posent sans doute aussi des enfants réfugiés aujourd'hui et auxquelles les adultes sont censés apporter des réponses. ■

Baudouin Massart

Éducation permanente

http://www.auschwitz.be/images/_expertises/2016-massart-izieu.pdf



Exposition sur la vie quotidienne des enfants cachés juifs de la colonie d'Izieu (mai 1943 – 6 avril 1944)



© Bettina Vanherweghem

¹ Pour disposer de l'exposition, contactez Bettina Vanherweghem, 4 Rue du Château, 6150 Anderlues – Tél. : + 32.495.53.98.85 – courriel : bettinavhw@live.be,

² Le site du Mémorial reprend une histoire plus détaillée de la colonie d'Izieu, des témoignages, ainsi que les noms des enfants : <http://www.memorializieu.eu> (consulté le 15 septembre 2016)

³ Réalisateur et metteur en scène schaarbeekois, auteur d'un texte sur Nina Aronowicz, posté sur son compte Facebook le 21 avril 2016 : <http://bit.ly/2do7mgD> (consulté le 23 septembre 2016)

Sélectionnés pour mourir

Comment se souvenir des enfants assassinés de Lidice ?



Pierre commémorative à Rzuchów
(Chełmno nad Nerem)

Terre sanctifiée par le martyr et le sang des enfants de la région de Łódź, le région de Załozec et de Lidice en Tchécoslovaquie



© ASBL Mémoire d'Auschwitz/Johan Puffemans

Dans la rubrique « Interrogation » du n° 23 de Traces de Mémoire, nous avons évoqué l'attentat mortel commis le 27 mai 1942 à l'encontre de l'Obergruppenführer Reinhard Heydrich et l'effroyable vengeance des nazis sur les habitants du petit village tchécoslovaque de Lidice. Les auteurs de l'attentat, le Slovaque Jozef Gabčík et le Tchèque Jan Kubiš, furent assiégés et tués le 18 juin dans l'église Saint-Cyrille et Saint-Méthode de Prague. L'occupant allemand avait relié l'organisation du spectaculaire acte de résistance au petit village de Lidice, situé à 30 km de la capitale. En représailles, Lidice fut rasé le 10 juin 1942 et ses habitants assassinés sur place ou déportés. 23 des 105 enfants du village furent placés dans des familles allemandes. Les 82 autres qui n'étaient pas concernés par ce « programme de germanisation » furent envoyés dans le petit village polonais de Chełmno nad Nerem où ils furent gazés.

Chełmno : le premier centre d'extermination

Chełmno nad Nerem était un petit village quelconque avant l'arrivée des occupants allemands en septembre 1939. La population polonaise locale fut déplacée et remplacée par des Volksdeutschen. Le village, situé dans le district administratif du Gau Wartheland, dans la région annexée à l'Allemagne, vit son nom germanisé en Kulmhof. La Pologne était vouée à disparaître de la carte dans les cinq années à venir. À l'automne 1941, Kulmhof fut choisi pour réaliser la solution locale au « problème juif » des nazis. Les premiers convois de Juifs de la région y arrivèrent le 8 décembre 1941 pour y être gazés. Pour atteindre cet objectif, un Sonderkommando SS conduit par Herbert Lange fut envoyé à Kulmhof. Ce Sonderkommando prit possession de l'église et du petit château pour y installer un centre d'extermination. Les victimes y arrivaient à pied ou en camion et un SS prononçait une allocution rassurante : ce petit château n'était

qu'un lieu de transit où l'arrêt était prescrit pour des raisons d'hygiène. On assurait aux gens qu'un travail leur serait ensuite attribué à l'Est et qu'ils n'avaient donc rien à craindre. Ils devaient alors se déshabiller et passer par les caves du château pour rejoindre une pièce où ils bénéficieraient d'une « douche ». Cette pièce était en réalité l'arrière d'un grand camion stationné du côté nord-ouest du château, dans lequel on poussait brutalement les victimes. Une fois les portes refermées, on mettait le moteur en marche et les gaz d'échappement étaient dirigés vers le compartiment de chargement du camion. Le garage durait une vingtaine de minutes ; une fois les victimes mortes, le camion se mettait en route pour la forêt de Rzuchów, à 4 km de Kulmhof. Là, les dépouilles étaient placées dans des fosses collectives.

De décembre 1941 à avril 1943, presque chaque jour, trois camions allaient et venaient du château à la forêt pour accomplir cette effroyable tâche. D'un point de vue chronologique, le



© ASBL Mémoire d'Auschwitz/Johan Puttemans

← La crypte de l'église Saint Cyrille et Saint Méthode est devenue, à côté de Lidice, un des endroits marquants du martyrologe tchèque



Bustes de Jozef Gabcik et de Jan Kubiš dans la crypte de l'église Saint Cyrille et Saint Méthode à Prague →

© ASBL Mémoire d'Auschwitz/Johan Puttemans

centre d'extermination de Chełmno est le premier aménagé par les nazis ; Bełżec, Auschwitz, Sobibór, Treblinka et Majdanek suivront en 1942. Chełmno fut le seul centre d'extermination à cesser son activité entre avril 1943 et avril 1944. Il fut remis en service au mois de juin de cette même année et une partie des Juifs du ghetto de Litzmannstadt (Łódź) y fut assassinée. Les historiens estiment à au moins 152 000 le nombre de morts dans ce centre d'extermination.

Le cas de Lidice (deuxième partie)

Les 82 enfants qui ne répondaient pas aux critères de placement dans une famille allemande furent envoyés dans la région de Litzmannstadt. De là, ils furent emmenés à leur destination finale, Chełmno, où ils furent assassinés selon la procédure décrite ci-dessus. Ils forment ainsi, aux côtés des Polonais (non juifs), des Tsiganes assassinés à Chełmno, une exception raciale. La plupart des victimes de Chełmno était en effet des Juifs polonais, allemands,

autrichiens et luxembourgeois. En raison de leur jeune âge, les enfants de Lidice n'avaient pas la moindre chance de travailler dans l'un ou l'autre camp ou ghetto. La date exacte de leur arrivée (et de leur mort) à Chełmno reste inconnue. Nous connaissons néanmoins les noms des 82 enfants qui y rencontrèrent une mort anonyme. ■

Frédéric Crahay
Directeur
ASBL Mémoire d'Auschwitz
Trad. : Émilie Syssau

N O M _____

CLASSE _____

Le village martyr de Lidice paya le prix fort : non seulement les lieux ont été effacés de la carte, mais 82 enfants ont également été assassinés.

Rédige un exposé (en classe ou comme travail à domicile) traitant d'« une jeunesse perdue ». Voici quelques intitulés et thèmes qui pourront t'aider :

- « **Ce qui a été...** » (imagine la vie d'un enfant qui a été interrompue de façon brutale.)
- « **...n'est plus** » (qu'aurait pu devenir l'enfant, s'il avait vécu ?)
- « **Incompréhensible et inutile** » (écris un poème sur l'incompréhension d'Henio en tant que victime et l'inutilité de sa mort [voir la rubrique « Réflexion »].)



© www.tnn.pl

www.tnn.pl



Le petit Henio et sa maman Sara

Remarques de l'enseignant/e

TRACES DE MÉMOIRE

est une publication
trimestrielle de

l'ASBL Mémoire d'Auschwitz



www.auschwitz.be

Janusz Korczak est resté avec ses orphelins jusqu'au bout ?

En 1940, le plus grand ghetto de la Pologne occupée est instauré par les nazis à Varsovie. En mars 1941, environ 460 000 Juifs y sont logés. Vers la fin de cette même année, 415 000 y vivent encore, dont 50 000 enfants. Les plus jeunes et les orphelins sont les plus durement touchés.

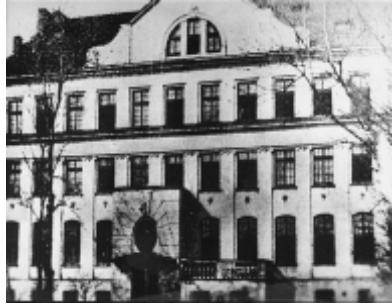
Dans l'orphelinat du célèbre pédagogue Janusz Korczak, il y a toujours de la place pour ces enfants dont les parents meurent dans le ghetto. Le docteur Korczak leur donne plus qu'un toit et un repas chaud. Malgré leurs conditions de vie difficiles, ces enfants bénéficient d'un enseignement et reçoivent tendresse et amour. Le bienveillant docteur les a accompagnés jusque dans la mort !

Jusqu'à ce que la mort nous sépare

Le 22 juillet 1942 marque le début de l'extermination des Juifs du ghetto de Varsovie. À la différence d'Adam Czerniaków, président du Conseil juif de Varsovie, qui, dès le début des déportations d'enfants, comprend qu'ils n'y survivront pas et dont le suicide apparaît comme un acte ultime de résistance¹, Janusz Korczak se sent responsable de « ses » enfants désemparés.

Début août, l'ordre est donné de déporter les orphelins vers « l'Est », euphémisme nazi qui désigne les centres de mise à mort. Afin de laisser les enfants dans l'ignorance de l'issue fatale qui les attend, le Dr Korczak transforme leur

¹ Voir la rubrique « Réflexion » de *Traces de Mémoire*, n° 21 (2016), p. 15.



© DR



Dom Sierot - la Maison des orphelins - qui avait engagé Korczak comme directeur-médecin

Janusz Korczak accompagné de « ses » orphelins



© DR

déportation en semblant d'excursion : il invite chacun à se préparer, à prendre son animal en peluche préféré ; puis chaque groupe se rend, fanion à la main, à l'*Umschlagplatz* (place de rassemblement pour la déportation). Là, un officier allemand reconnaît le docteur Korczak, un des auteurs de sa jeunesse choisi par sa mère et dont elle lui lisait au coucher le livre archiconnu *Dziecko salonu* [L'enfant du salon]. Sachant pertinemment que le train entreprendra un voyage sans retour et qu'il ne ramènera pas âme qui vive, cet officier, durant l'embarquement à bord des wagons de marchandises, autorise alors le pédagogue à regagner le ghetto. Mais, parce qu'elle ne s'applique pas aux orphelins, cette dérogation est inacceptable pour Korczak : il est arrivé avec ses enfants, il partira avec eux. Jamais il ne laissera les orphelins sans défense aller seuls vers la mort ! À l'arrivée au centre d'extermination de Treblinka, les enfants, accompagnés de leur *Stare*

doktor [vieux docteur] ont marché ensemble vers leur fin tragique.

Que pourrais-je dire aux enfants en guise d'adieu...

Pendant la période du ghetto, le docteur Janusz Korczak a tenu un journal. Il a écrit ce qui suit le 21 juillet, veille du début des déportations : « Il est dur de naître et d'apprendre à vivre. Ce qui me reste à faire est bien plus facile : mourir. Après la mort, ce sera peut-être dur à nouveau, mais je n'y pense pas. Encore un an, encore un mois, encore une heure. Je voudrais mourir conscient et lucide. Je ne sais pas ce que je pourrais dire aux enfants en guise d'adieu. J'aimerais seulement leur faire comprendre qu'ils sont libres de choisir leur voie. » ■

Johan Puttemans
 Coordinateur pédagogique
 ASBL Mémoire d'Auschwitz
 Trad. : Émilie Syssau

Return to Sender: Henio inconnu à cette adresse...

Henio, emblème de la Shoah en Pologne

Depuis 1998, *Teatr N.N.* est installé dans une des portes de la ville de Lublin, jadis appelée « Porte des Juifs ». Au cœur historique de cette ville séculaire, la *Grodzkapoort* (« Brama Grodzka ») matérialisait la séparation entre quartiers juif et chrétien. Le petit Henio occupe une place importante dans l'exposition permanente, consacrée aux Juifs de Lublin avant la Seconde Guerre mondiale et dont l'existence est ignorée aujourd'hui. Tomasz Pietrasiewicz, directeur du *Teatr N.N.*, déclare qu'« il est impossible de se souvenir des visages et des noms de 40 000 personnes. Dans ce cas, souvenons-nous d'un seul. Un sourire timide, une chemisette à col blanc, des culottes courtes de couleur, coiffé d'une raie sur le côté, des chaussettes rayées... Henio. »

Henio est né le 25 mars 1933 ; il a habité à Lublin avec ses parents. Shmuel Żytomirski, son père, était un enseignant passionné, politiquement engagé. Il nourrit le souhait d'émigrer en Palestine, à la suite de son frère qui avait déjà quitté l'Europe devenue trop dangereuse.

En 1939, à l'âge de six ans, Henio doit, comme tous les enfants, entrer à l'école primaire. Mais le 1^{er} septembre, la guerre éclate, et la rentrée scolaire est ajournée. La famille Żytomirski est contrainte

— « *Zwrot do nadawcy* » : des milliers de lettres estampillées de ces mots signifiant « retour à l'expéditeur », reviennent chaque année aux enfants qui ont écrit à Henio Żytomirski, un petit garçon « de leur âge ». Il ne s'agit pas d'une blague de mauvais goût ni d'une méprise de la poste polonaise, mais d'un projet pédagogique de sensibilisation mené par la ville polonaise de Lublin.

Henio dans les années 1930





© www.tnn.pl

↑ La boîte destinée aux lettres à Henio

RÉFLEXIONS ÉTHIQUES

- Comment argumenterais-tu l'affirmation suivante : « Les enfants sont les victimes parmi les victimes ! »
- Cherche 5 raisons pour lesquelles les enfants sont « l'innocence » par excellence.
- Quelle a été la « faute » d'Henio qui en a fait si jeune la victime d'un génocide ? Développe ta réponse.



© www.tnn.pl

↑ Henio devant la poste à l'endroit où se trouve la boîte de nos jours

de s'installer dans le ghetto de Lublin à sa création en mars 1941. Les déportations du ghetto de Lublin au centre d'extermination de Bełżec se déroulent de la mi-mars à la mi-avril 1942. La mère et la grand-mère de Henio sont emmenées à Bełżec où elles sont aussitôt assassinées. Le petit garçon et son père échappent aux sélections, très vraisemblablement grâce au *J-Ausweiss* (carte de travail) de Shmuel. Ils sont transférés dans le petit ghetto de Majdan Tatarski, situé juste à l'extérieur de la ville. Fin avril 1942, d'autres sélections ont également lieu dans ce petit ghetto ; les Juifs raflés sont alors fusillés dans la forêt voisine de Krępiec. Début novembre 1942, le petit ghetto est liquidé. Environ 3 000 Juifs, parmi lesquels Shmuel et Henio, sont déportés au camp de concentration de Lublin (Majdanek).

Le 9 novembre, suite à une sélection à Majdanek. Shmuel est envoyé dans un camp de travaux forcés à l'extérieur de Majdanek. Les personnes âgées et les enfants, dont Henio, alors âgé de neuf ans, sont expédiés à la chambre à gaz, et immédiatement gazés...

Comme par miracle, Shmuel échappe à la liquidation finale des Juifs de Lublin début novembre 1943. En janvier 1944, il envoie encore une lettre, mais n'assistera pas à la libération de Lublin en juillet 1944. Shmuel Żytomirski meurt juste avant la fin de la guerre.

Le projet « Lettres à Henio »

Nous connaissons peu de choses de la vie du petit Henio si son père n'avait autant parlé de son fils dans ses lettres. Voilà qui a donné

au *Teatr N.N.* l'idée d'inviter les écoliers à écrire le 19 avril, journée de commémoration de la Shoah en Pologne, une lettre à leur « contemporain » Henio. Ces enfants, qui grandissent pourtant dans la ville où il habitait autrefois, ignorent le sort tragique de Henio. Les enfants lui envoient des lettres, des dessins et des poèmes. Mais ils ne reçoivent jamais aucune réponse de Henio, seulement un « retour à l'expéditeur, destinataire inconnu ». Ce projet de sensibilisation qui comprend entre autres une balade urbaine dans l'ancien Lublin juif, vise à faire prendre conscience aux enfants de l'histoire de la ville. ■

Johan Puttemans
 Coordinateur pédagogique
 ASBL Mémoire d'Auschwitz
 Trad. : Émilie Syssau



EXPRIME-TOI !

Appel aux enseignants :

Connaissez-vous le concours annuel d'expression citoyenne organisé par l'ASBL Mémoire d'Auschwitz, destiné aux élèves des deux dernières années de l'enseignement secondaire supérieur et à tous les réseaux d'enseignement ?

Le sujet pour 2016-2017 était : « On peut tout accepter au nom de la démocratie ! » Les lauréats 2016-2017:

Prix de la Fondation Auschwitz et de la Députation permanente de la Province de Luxembourg

Lauréate : Cheyenne VANDE VELDE (6^{ème})

Établissement scolaire : Athénée Royal de Neufchâteau-Bertrix

« Il est vrai que nous devons accepter un certain nombre de contraintes au nom de la démocratie car elle est primordiale. Nous devons nous battre pour elle, elle garantit notre liberté et notre droit de parole. Nous ne pouvons pas retomber dans les dictatures qui ont existé et qui ont écrasé le peuple. Nous devons être prêts à faire des sacrifices pour elle, car chaque droit entraîne un devoir. Nous devons, par exemple, être prêts à écouter et accepter les opinions différentes des nôtres si nous voulons avoir le droit, à notre tour, de nous exprimer. »

Prix de la Fondation Auschwitz et de la Députation permanente de la Province de Brabant wallon

Lauréate : Elodie BAUDUIN (6^{ème})

Établissement scolaire : IPES Tubize

« "Peut-on tout accepter au nom de la démocratie ?" Certains expliqueront cette citation de manière philosophique, psychologique, politique, juridique ou même scientifique... Mais aujourd'hui, vu ce que le monde devient, je pense qu'il est important d'expliquer cette citation de la manière la plus humaine qu'il soit : l'expliquer avec le cœur, avec mon cœur d'adolescente de 17 ans, peut-être un peu naïve mais aussi enthousiaste et passionnée. Le monde dans lequel je vis est un monde qui semble vaciller, évoluer vers un gouffre de peur et d'injustice. Et moi, je pense qu'il est temps de réagir et de dire "non". Non, nous ne pouvons pas tout accepter au nom de la démocratie. Pour préserver nos libertés et rester dans un monde civilisé. »

Prix de la Fondation Auschwitz pour la Région de Bruxelles-Capitale

Lauréate : Marion Geubel (6^{ème})

Établissement scolaire : Collège du Sacré-Cœur de Ganshoren

« Le monde a besoin de gens différents, de révolutionnaires, de gens qui feront des remous, qui s'opposeront, qui feront entendre leur voix. Si ces personnes-là venaient à disparaître, l'évolution deviendrait impossible et l'on serait condamné à du surplace et, à terme, à un retour en arrière. Pour avoir une forme de démocratie qui contente réellement le peuple, il faudra donc constamment la réviser et la modifier. Mais, pour l'instant, elle n'est pas prête. »

Le sujet pour 2017-2018 :

Les limites de la vérité

Prix de la Fondation Auschwitz et de la Députation permanente de la Province de Namur

Lauréate : Margot COETSIER
(5^{ème})

Établissement scolaire : Athénée
Royal François Bovesse - Namur

« Mes chers sujets,

J'écris cette lettre tandis que le dernier souffle de mon petit frère quitte à jamais son corps. Je sais que vos intentions étaient nobles, que vous ne cherchiez qu'à me sauver, mais maintenant que les dés sont lancés, laissez-moi vous enseigner cette dernière leçon. Le lien qui unissait mon frère et moi vient d'être brisé. Sans lui, je ne peux exister. Même s'il a pu me mettre parfois en danger et même me nuire, comprenez que je ne peux vivre sans lui. Les crimes que vous avez pu accepter pour me sauver, m'ont déchirée. Alors, souvenez-vous : Peu importe la cause, elle ne peut être défendue si on accepte, en son nom, des actes contraires aux valeurs qu'elle doit elle-même protéger. Mon frère était ma valeur. C'était mon rôle d'être sa gardienne, sa protectrice car il représentait ce en quoi nous avons tous droit. Mais s'il n'est plus, que suis-je alors ? »

Le village retint à tout jamais la leçon de leur reine disparue. Le corps de l'enfant fut récupéré et les deux défunts, enterrés. Leur tombe n'était ornée que de leur prénom. La reine, pour laquelle ils s'étaient tant battus, Démocratie et le garçon qu'ils avaient abandonné, Liberté. »

Prix de la Fondation Auschwitz pour la Province de Hainaut

Lauréate : Gabrielle MATHUES
(6^{ème})

Établissement scolaire : Collège
Notre-Dame de Bon Secours -
Binche

« Instable, telle est notre société actuelle. L'Amérique s'est trumpee, l'Europe est meurtrie par le terrorisme et la crise migratoire empire. Les liens humains sont véritablement fragilisés, laissant place à l'individualisme. Comme l'affirme le sociologue Zygmunt Bauman, nous vivons dans une "modernité liquide", une société qui se base sur une incertitude perpétuelle et joue sur la peur des citoyens. Face à de tels enjeux contemporains, pouvons-nous encore tolérer de telles décisions socio-politiques sous prétexte que nous vivons dans une société démocratique basée sur la liberté ?

Comment participer ?

Le thème abordé ne devra pas nécessairement être en relation avec le passé des camps ou du génocide, mais pourra également aborder plusieurs thèmes actuels tels que l'intolérance, le racisme, les valeurs démocratiques ou la citoyenneté. Il va de soi que toutes les matières enseignées peuvent participer à ce concours.

Il peut s'agir d'un texte (dissertation, poème, etc.) ou d'un travail plus créatif (photo, film, maquette, peinture, théâtre, musique, animation de rue, etc.)

Six prix composés d'un diplôme, d'un chèque de 125,00 € et d'une invitation à participer gratuitement à notre prochain voyage d'études à Auschwitz-Birkenau, seront offerts conjointement par la Fondation Auschwitz et certaines provinces francophones du pays.

Pour participer avec votre classe, contactez Nathalie Peeters.

Par courrier :
ASBL Mémoire d'Auschwitz
Rue aux Laines 17 bte 50
1000 Bruxelles

Par fax :
02 512 58 84

Par courriel :
nathalie.peeters@auschwitz.be



Compte-rendu (en images) de notre voyage d'études à Auschwitz-Birkenau 2017

Durant la 40^e édition de notre voyage d'études annuel à Auschwitz-Birkenau qui s'est déroulé du 10 au 14 avril 2017, 88 participants parmi lesquels des lauréats de notre Concours d'expression citoyenne « Exprime-toi ! » ont eu l'opportunité de visiter les camps, le centre d'extermination, le quartier Kazimierz à Cracovie, l'ancien ghetto de Cracovie et la ville d' Oświęcim.

Photo 1 : Wagon de déportation à Birkenau

Photo 2 : Barbelé électrifié à Auschwitz

Photo 3 : Cérémonie à Auschwitz

Photo 4 : Bloc 24 à Auschwitz

Photo 5 : Portail d'entrée d'Auschwitz

Photo 6 : Miradors à Birkenau

Photo 7 : Portail d'entrée de Birkenau



1



2



3



4



5

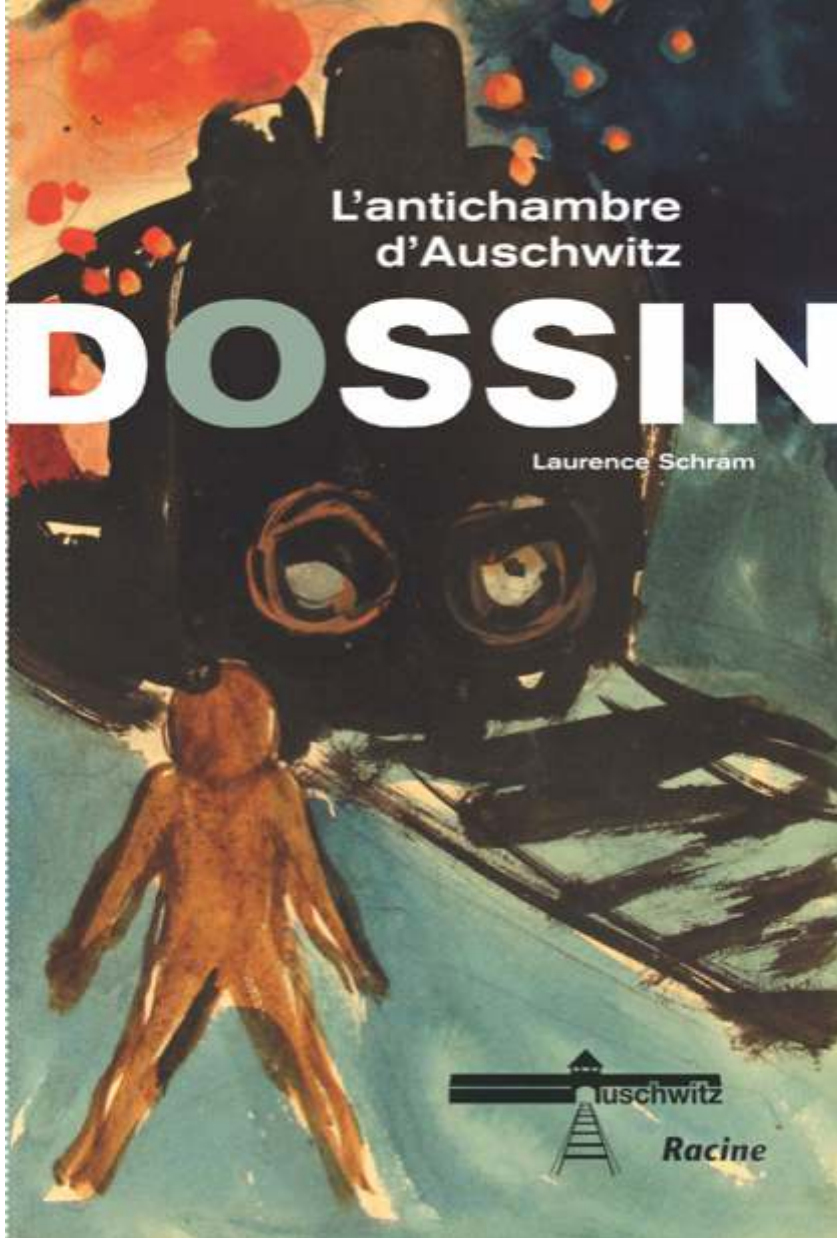


6



7

© Toutes les photos ASBL Mémoire d'Auschwitz/Georges Boschloos



DOSSIN

Une étude menée
à la manière d'une
enquête policière

Laurence Schram

De 1942 à 1944, 25 000 Juifs et 350 Tsiganes sont déportés de la caserne Dossin (Malines) à Auschwitz-Birkenau.

Comme Drancy ou Westerbork, la fonction de ce rouage essentiel de la Shoah consiste à rassembler les déportés raciaux en vue de leur déportation génocidaire. Un voyage sans retour pour 95 % d'entre eux.

Pour la première fois, l'histoire de ce camp de rassemblement fait l'objet d'une étude scientifique approfondie, menée à la manière d'une enquête policière. Des sources nouvelles ou inexploitées, des témoignages, des dépositions

judiciaires et des illustrations, mettent en lumière les parcours de tous les acteurs en présence: les SS, qui règnent en maîtres absolus, leurs auxiliaires et leurs victimes, juives et tziganes.

Laurence Schram analyse tous les aspects de la vie quotidienne des internés, depuis leur arrivée à Dossin jusqu'à leur embarquement dans les trains qui les déportent. Le fonctionnement du camp, la faim, le manque d'hygiène, les mauvais traitements, la collaboration ou la résistance, la situation particulière des Tsiganes, l'organisation des convois, la libération du camp... sont autant de

thèmes que le lecteur pourra découvrir dans cet ouvrage de référence.

Proche collaboratrice de Maxime Steinberg, Laurence Schram a participé à la réalisation du Musée Juif de la Déportation et de la Résistance (1995), où elle a assuré la direction du centre de documentation. Auteure d'études sur la Shoah en Belgique, elle est aujourd'hui *Senior Researcher* au centre de documentation de *Kazerne Dossin*. Son doctorat consacré à l'histoire de la caserne Dossin (2015) a reçu le Prix Natan Ramet et le Prix Jacques Rozenberg (Fondation Auschwitz) en 2016.



Traces de Mémoire

Édition spéciale n° 25

Comment visiter un lieu mémoriel avec des enfants d'aujourd'hui ?

Le prochain numéro de *Traces de Mémoire* (n° 25) traitera de la préparation d'une visite du Fort de Breendonk. Si vous souhaitez vous y rendre avec vos élèves, ce numéro hors-série, gratuit, préparé sous la forme d'un dossier pédagogique en collaboration avec le Fort de Breendonk, vous sera d'une aide précieuse. N'hésitez pas à le commander dès septembre 2017 auprès de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz :

info@auschwitz.be

ou auprès du Fort de Breendonk :

info@breendonk.be



POUR UNE PRISE DE CONTACT

ASBL Mémoire d'Auschwitz -
Fondation Auschwitz
Rue aux Laines, 17 bte 50 - 1000 Bruxelles

Tel. : 02 512 79 98
Fax : 02 512 58 84

info@auschwitz.be
www.auschwitz.be

Publication réalisée grâce au soutien de

Directeur de la publication : Henri Goldberg
Rédacteurs en chef : Frédéric Crahay, Johan Puttemans
Secrétaire de rédaction : Georges Boschloos
Comité de rédaction : Marjan Verplancke, Thierry De Win, Yves Monin, Jean Cardoen, Yannik van Praag
Graphiste : Georges Boschloos
Imprimeur : EVM Print



SPF Sécurité Sociale
Services des
Victimes de la Guerre



Banque Nationale
Belgium